

CONFERENCE DU LUNDI 21 FEVRIER 2022

Le traitement de la mort à travers les âges par Yannick LECERF

1. Yannick LECERF est un archéologue préhistorien breton très renommé, un Conservateur du Patrimoine et chercheur au CNRS. On lui doit un certain nombre d'ouvrages tels que : « Bretons et Celtes » / « Le Grand Cairn de Barnenez ». Signalons aussi qu'il a largement contribué au chantier de MONTENEUF (56) où plusieurs mégalithes ont été découverts.
2. Le conférencier se propose de se concentrer sur le thème : L'homme et la mort à travers les différents rites funéraires...en somme comment les diverses sociétés ont elles appréhendé la mort depuis les temps les plus anciens en somme de la Préhistoire à nos jours.
3. Les 1ers hominidés apparaissent voilà 750000 ans : on a d'ailleurs retrouvé des restes d'outils à Messac dans la vallée de la Vilaine...mais aucun ossement n'est ressorti des diverses fouilles entreprises. En ces temps immémoriaux très lointains, les populations sont d'abord en errance nourricière et ne s'occupent pas vraiment de leurs morts. Ensuite, les gens pratiquent ce qu'il est convenu d'appeler un « nomadisme réfléchi » où on assiste à un regroupement d'individus décédés (voir la tombe de Néanderthalien (en - 100.000 des tombes sont répertoriées dans des grottes) et l'acidité des sols permet souvent de maintenir la matière organique. Un peu plus près de nous, sous le Paléolithique moyen, on note la présence de camps de chasse et des rites funéraires sont pratiqués entre -200.000 et -35000. On constate des inhumations avec des outils et également de la nourriture. A partir de là, on peut donc affirmer que la mort n'est pas perçue comme un état définitif mais c'est bien un passage vers un autre monde car les populations ont bien une réflexion sur la mort. Les aliments trouvés peuvent être des morceaux de renne ou de bovidés. On a aussi retrouvé des ossements près des lieux de vie à l'époque de L'homme de Tautavel et on peut également affirmer que la pratique du cannibalisme était une réalité. Ce « cannibalisme nourricier » étudié au 18eme siècle par Les Missionnaires pourrait être assimilé à un rite funéraire et donc cette anthropophagie n'est pas assimilable à des actes de sauvagerie.....Au fil du temps, les populations restreignent leurs territoires : des nécropoles face à Quiberon datant du Mésolithique soit de

-11000 à -3000 ont révélé 23 tombes en assez bon étatles gens sont enterrés individuellement ou par deux et sont généralement en position recroquevillée , assis , parés de colliers , bijoux , bracelets....on trouve aussi des outils en silex ou des flèches. Sur un document, on voit deux femmes qui ont pu être assassinées dans une belle sépulture avec des coquilles Saint Jacques et des coquilles d'huitres. Le souci de préserver le corps est réel et perceptible. Les tombes de cette période sont fermées par un dôme de terre. Dans d'autres cimetières à Hoédic (Finistère Sud), d'autres tombes nous montrent des hommes transpercés par des flèches avec des mâchoires fracturées. On peut donc en conclure que les peuples pouvaient connaître des conflits claniques ou des rivalités de territoires.

4. Encore plus près de nous, voilà 5000 ou même 2000 ans environ , c'est l'ère du NEOLITHIQUE qui a connu sa Révolution : arrivée de l'agriculture et de l'élevage et donc les populations tendent à la sédentarisation. Désormais, les territoires sont bien partagés : on distingue les lieux de vie et les lieux de mémoire...ce phénomène est perceptible sur les champs de menhirs à Monteneuf (-4200 à -2000) et donc des lieux sont exclusivement réservés à la mort (voir le CAIRN à Barnenez). Pour ce dernier monument, on peut relever 11 chambres funéraires collectives et on y pratique des inhumations de groupes peut-être uniquement pour les élites ? On a sans nul doute affaire à des sociétés assez évoluées car on a déplacé des tonnes de pierre impressionnantes. Toujours sous le Néolithique, on repère aussi les DOLMENS et les ALLEES COUVERTES globalement de -3500 à -2200. L'exemple qui nous vient à l'esprit dans notre région est bien sûr LA ROCHE AUX FEES (Essé / pays de Vitré) ...ce qui reste de nos jours est en quelque sorte « le squelette » du monument car à l'origine il y avait une couverture de terre avec un portique d'entrée. On a ici un ensemble de type angevin assez volumineux (on disait qu'un paysan pouvait y faire entrer sa charrette !!!). Ces allées couvertes étaient souvent décorées : par exemple à TRESSE (35) le monument est orné de paires de seins et donc on a féminisé la construction....et aussi choqué le clergé local. On veut donc améliorer une renaissance de l'individu. Les morts sont retrouvés en position fœtale pour mieux renaître en quelque sorte. Dans les tombes, on trouve de la poterie avec de la nourriture, des bijoux, des parures et des pointes de flèches. Dans ces lieux, on décèle une grosse concentration de squelettes

comme dans l'île de Guénioc. Parfois on repère une couche d'individus puis un dallage et une deuxième couche et ainsi de suite.

5. De -2200 à -750 : nous sommes sous l'âge de bronze. C'est la période des tombes individuelles sous tumulus. La métallurgie arrive et la société a un aspect pyramidal. Ces tumulus sont réservés aux « princes bronziers ». L'individu est couché la tête à l'est c'est-à-dire au lever du soleil en position quasi foetale. Ces tumulus se trouvent plus sur les hauteurs et les tombes sont recouvertes de deux grosses dalles. A l'âge du bronze final de -1500 à -750, on connaît la nécropole de Santec avec ses coffres de pierre. On a affaire à une petite tombe : aucune trace d'enfant mais on a regroupé les ossements. Sur un autre document, c'est une tombe de jeune femme sur une dalle de schiste, on devine des perles derrière la mâchoire et on lui a arraché le ceinturon et son collier ce qui signifie que la tombe a été pillée.
6. AGE DE FER : -750 / -52 : Les tombes des princes du Hochdorf en Allemagne d'influence celte : ce sont des tombes à chars avec un mobilier riche d'origine grecque et l'individu peut être enterré sur son char qui a eu en général deux roues pour un homme et quatre pour une femme. A Pluvignier (56) ,on peut voir des tombes de notables armoricaines...et à Landeleau (29) un coffre contenant une urne cinéraire témoigne d'une nécropole petite avec des poteries gauloises. Dans le Sud Finistère, on a aussi visionné une nécropole sous une dune avec des sépultures individuelles ou collectives liées à la légende de Saint Guérolé....et là on constate que les individus ont été trépanés.
7. Avec l'arrivée des Romains, les traditions ancestrales sont gardées et on y ajoute des usages propres. Les monuments sont plus amples et on va y trouver des tombes d'enfants. On remarque des grands mausolées pour les plus aisés, grands caveaux situés à l'extérieur des domaines fonciers. Sur les sarcophages, on raconte la vie du défunt et on se rend compte que les gens peuvent être inhumés ou incinérés car on a trouvé des vases avec des offrandes dans les boîtes. On a aussi tendance à regrouper des tombes autour des sanctuaires.
8. EPOQUE MEROVINGIENNE : Le clergé reprend le pouvoir et assure la gestion de la mort et en créant le jour des morts il va contrôler les populations. On assiste donc à la mise en scène de la mort.

9. MOYEN AGE de 500 à 1500 ...autour des abbayes le cimetière s'organise selon le rang social des occupants et donc plus on est riche plus on sera enterré près des sanctuaires. Pendant les grandes épidémies, le clergé « se détache » un peu de la mort et ce sont des œuvres qui prennent le relais. Les morts se retrouvent souvent dans des fosses communes. Durant cette période médiévale, les écarts sociaux sont importants : ceux qui ne savent pas lire peuvent observer les danses macabres dans les églises (sortes de BD accessibles au plus grand nombre) et on dit au peuple crédule qu'on va tous se retrouver au Paradis. C'est aussi l'époque où l'on regroupe les cimetières autour des églises, les premiers bourgs sont créés et on provoque vraiment un dynamisme économique à travers le foisonnement des marchés. Le Moyen-Age est aussi associé à la pratique des reliques qui font venir beaucoup de populations et ainsi les abbayes et les monastères vont connaître leur apogée. Parfois, ces reliques sont volées ou sources de convoitises (exemple : la lutte entre les moines de Maxent et ceux de Plélan Le Grand). Autre pratique aussi fréquente en Bretagne : L'inhumation des notables dans les églises ou les chapelles. Ce sont bien des sépultures, les personnages plus importants sont plus près du chœur et les moins influents plus éloignés... La remarque vaut aussi pour les cimetières où la noblesse locale est souvent inhumée à proximité de la porte d'entrée principale. Précision pour les cimetières : au Moyen-âge, ils sont des lieux de vie pour les plus pauvres, grands ouverts ils accueillent les hommes comme les animaux...
10. FIN XVIIeme siècle : Ces cimetières doivent se fermer et des murs d'enceinte sont posés. En 1680, pour des raisons d'hygiène, Le Parlement breton ordonne de construire des ossuaires car les cimetières saturent. La Bretagne est richement dotée de ces édicules notamment dans la partie finistérienne (Pleyben/ Saint Thégonnec). Le 18eme siècle voit aussi apparaître des catacombes à Paris en particulier car le cimetière des Saints Innocents est sursaturé et donc les corps sont déplacés vers ces catacombes. Ces dernières sont diverses : en Allemagne, les crânes sont décorés et portent le nom, la date de naissance et du mort du défunt ; à Valladolid en Espagne une chapelle mortuaire contient des ossements et à Palerme en Sicile les moines morts sont comme « accrochés » le long des murs. En, Bretagne, on est plus mesuré : Les crânes récupérés sont mis dans des boites comme à Saint Pol de Léon.

11. A l'époque napoléonienne, la mort est en quelque sorte exportée, virtuelle avec les guerres et on n'a plus les dépouilles.....alors on va élever des ex-voto sous forme de petites croix en bois qui rappellent le mort. On en voit un exemple à La Gacilly. Pour les périls en mer, quand un marin a disparu, le curé et le maire avertis informent un voisin et emmènent une croix chez la veuve. Les couleurs du deuil ont d'abord été le blanc, la couleur de la pureté puis le noir en Espagne d'abord à partir du 12eme siècle et il se diffuse vite dans les cours royales
12. ET AUJOURD'HUI La mort ne se passe plus dans les familles....Voilà encore 50 ans des veillées associant la famille étaient organisées mais de nos jours la mort est vécue de façon discrète. Les jeunes générations n'ont jamais appréhendé la mort ; on note comme une rupture générationnelle. L'incinération a pris de l'ampleur et donc la mort est beaucoup plus « cachée ».

Compte-rendu : Michel Lambert, secrétaire UTL Guichen